

leur église, pour y rendre de solennelles actions de grâces à Dieu.

Leur empereur n'agit point autrement. Tandis que ses marins rendent sur son ordre visite à la France, il veut, lui aussi, par une délicate attention, mettre le pied sur le sol français. Il se rend à bord de l'*Isly*, un navire français, au moment où sa flotte entre à Toulon. Mais avant de faire cette visite, il se rend à l'église de Copenhague, pour y entendre la messe. De quel côté, même au point de vue des convenances humaines, est la noblesse de conduite ? du côté du czar, ou de M. Carnot, qui affecte de ne jamais prononcer le nom de Dieu, de ne jamais mettre les pieds dans une église, qui à Orléans, aux fêtes de Jeanne d'Arc, a fait changer les dispositions prises pour se tenir à distance du goupillon ?

Ce n'est point seulement à l'église de la rue Daru que les Russes ont fait la leçon à la France. Tous les reporters de journaux ont dit l'impression profonde qu'ils ont ressentie en voyant dans le port de Toulon l'équipage entier avec ses officiers et ses commandants, faire la prière le matin à six heures, le soir à sept heures et demie.

A une sonnerie de clairons et de tambours succède le coup de sifflet du silence, puis des chants commencent. A l'unisson les six cents hommes du cuirassé entonnent l'hymne national, puis une nouvelle sonnerie de tambours et de clairons retentit, et ce sont alors les chants religieux qui se font entendre : d'abord le *Pater Noster*, puis l'*Ave Maria*, enfin une prière pour le Tsar. Quand les chants cessent, le pape donne sa bénédiction à l'équipage qui se courbe devant lui et se signe à plusieurs reprises : c'est la fin de la prière.

« Je n'ai pas manqué un seul soir, dit le correspondant d'un journal des plus mondains, d'assister à ce spectacle, qui m'a frappé par sa grandeur et sa simplicité. Dès que tous ces hommes étaient rassemblés, tête nue, dans un recueillement absolu, j'éprouvais une émotion véritable. Le pont, éclairé faiblement par de rares fanaux, prenait dans ce silence des allures mystérieuses de chapelle. Quand les voix, sur un mode grave, sur une sorte de plain-chant monotone, montaient ensuite vers le ciel, il m'arrivait une sensation d'infini qui me laissait longtemps ému. »

Le correspondant d'un journal protestant, le *Temps*, a assisté, lui, à la célébration de la messe sur les vaisseaux russes, et voici ce qu'il en dit :

« La chapelle est installée dans la batterie arrière entre deux